

Quelle place pour les femmes au cirque ?



Petite photo : Roulotte et trapèze, c'est le cirque Bidon en 1983 sur les routes de campagne.

© M.Leroy

Grande photo : Cristel et Nadège Georget à la perche aérienne. © Christian Sudre

En forme de gâteau ou de mamelon, le chapiteau apparaît au loin, allons-y et entrons sous ses jupes, car dans la touffeur du mystère, la promesse d'exploits corporels et de plaisirs inédits se décline en de merveilleuses sensations aussi étranges que familières. Ici, parmi les hommes, la présence de femmes...



Caravane et fouet, c'est Archaos cirque de caractère en 1987... avec une image de trapèze à côté du logo.
© M.Leroy

Répétition, solitude du travail sous le chapiteau d'Archaos vers 1986/87.
© M.Leroy



Femmes-élastiques, femmes-fantômes, femmes-sans-corps, femmes-zig-zag...

Elles ont voyagé, se sont transformées : la piste a métamorphosé le sujet en animal voire en objet ou vice versa... car sorties de la piste, elles sont peut-être devenues d'autres femmes ? Femmes-serpents, femmes-girafes, femmes-araignées...

Elles nous plongent dans l'illusion identitaire et provoquent le vertige des genres. Doit-on dire, *qui* étaient-elles et *que* sont-elles devenues ? Ou *qu'*étaient-elles et *qui* sont-elles devenues ?

Femmes-athlètes ou écuyères, femmes-canon ou aériennes, femmes-volantes ou phrygiennes, femmes-Hercule ou dompteuses, femmes-obus ou fil de féristes...

Aventurières de l'extrême, entre force et fragilité, courage et légèreté, elles vont explorer avec brio et persévérance ces paradoxes existentiels qui, tout en leur étant ô combien familiers, deviendront au fil du temps d'interminables sources de dépassement.

De la grâce, de l'élégance, a-t-on dit et en effet, elles représentent la légèreté : voltige, transparence des frous-frous, allure, ligne, finesse articulaire du mouvement. On disait également, de l'audace et du courage, une force hors du commun et alors, elles montraient des capacités insoupçonnées lors d'exercices souvent réservés aux hommes. Affublées de noms bizarres qui doivent attirer sans rien révéler, elles jalonnent l'histoire du cirque.

Des histoires de famille

Contrairement au théâtre, elles sont au cirque depuis le début, d'abord cavalières dans le cirque de leur mari ; chez Astley ou avec Ducrow, la femme est en piste. Au XIX^e siècle, on se rassemble dans l'intimité du cercle pour un spectacle de cirque qui présente

le corps de près. Loin des lourds costumes du théâtre et aussi suggestifs furent-ils, la grâce d'un équilibre pailleté près du corps ou la force d'une musculature puissante et harmonieuse attire bien des spectateurs sensibles à la sensualité accessible des images. On peut observer le corps en mouvement, corps d'hommes et de femmes, le spectacle est un ravissement, du jamais vu, le cirque est sensationnel, merveilleux et il crée l'engouement. Certaines écuyères sont entretenues par des messieurs, tout comme certaines comédiennes, sachant que le coût des costumes et des montures est à la charge de l'artiste.

- **Femme-élastique, femme-araignée, femme-fantôme, femme-sans-corps, femme-zig-zag : sont des numéros de grande illusion, issus des présentations d'entre-sorts forains.**
- **Femme-girafe : numéro exotique où l'on présentait des femmes birmanes aux cous allongés par des colliers de cuivre.**
- **Femme-serpent : numéro de contorsion dans un style reptilien.**
- **Femme-athlète, femme-canon, femme-Hercule : numéros de force avec partenaires ou accessoires (pianos, boulets de canon, etc.)**
- **Femme-volante : numéro ou tableau aérien dit aussi de l'aérogone.**
- **Femme-obus : numéro de femme projectile qui, éjectée d'un canon, arrivait dans un filet après un vol de quelques mètres.**
- **Les phrygiennes : étaient des femmes cavalières présentées en nombre et à grande vitesse.**

Par ailleurs, le cirque devient une entreprise familiale exigeante, générant un mode de vie particulier, cirque des villes ou des champs, la famille voyage. Le métier passe très tôt vers les enfants, jeunes filles ou jeunes garçons, tous participent au bon fonctionnement de l'entreprise comme à la vie de tous les jours quelquefois bien difficile. Les cirques se stimulent entre eux par une concurrence ardue voire sans merci, il s'agit d'attirer le public avec des numéros inédits et tout est bon pour l'épate : des prouesses physiques époustouflantes, des nouveautés animalières, des monstres, des grandes ou petites parades, des pantomimes les plus invraisemblables, des présentations illusoire ou réelles, des trucages les plus grossiers aux phénomènes les plus extraordinaires, tous les moyens sont bons, grâce à quoi le cirque actuel a un passé débordant de créativité et de rêves les plus fous. Et c'est dans ce contexte que des femmes travaillaient au cirque, en participant à une émulation incroyable avec tout ce que cela comporte de folie ! Qu'il s'agisse d'établissements d'une grande probité artistique ou d'autres beaucoup moins scrupuleux.



Yamilka de la troupe Los Païffer en solo aux anneaux aériens. © Christian Sudre

Quoi qu'il en fût, si séduction et attirance firent partie des qualités nécessaires à la survie du cirque, on fit par conséquent appel aux femmes! D'ailleurs, ne fût-ce que dans le vocabulaire évocateur des gens de cirque, on disait: « mettre du décolleté » à un numéro ou encore y « mettre un peu de fesses »!

Admirables mais méconnues et trop souvent sous-estimées

Dans le milieu attachant des gens de cirque, les femmes jouent un rôle important, elles participent au spectacle et font quelquefois une belle carrière artistique, elles effectuent les tâches de la vie quotidienne, éduquent leurs enfants bien souvent très nombreux, on les retrouve aussi vendeuses ou placeuses, quand elles ne conduisent pas d'énormes convois. La femme de cirque est une femme de caractère, admirable et bien trop souvent réduite au culte de la mère alors qu'il s'agirait de reconnaître une véritable artiste. Nombreuses sont les artistes anonymes, oubliées... D'autre part elles se retrouvent comme ailleurs, emportées dans le glissement de l'objet esthétique à l'objet de fantasmes, appréciées dans les parades

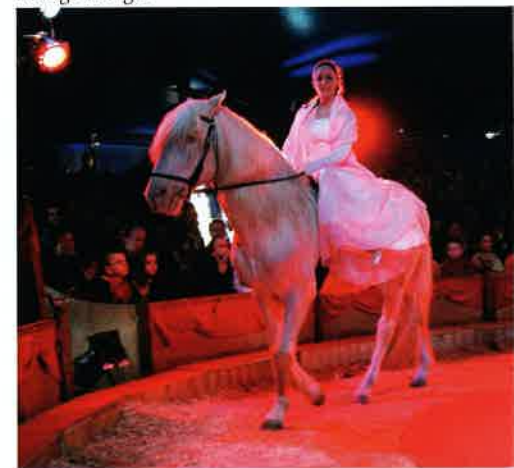
can-can, toutes de plumes et de dentelles, on leur demande fréquemment de réduire leur tenue, d'esquisser des danses aguichantes, bref d'attirer le client. Ainsi, lorsqu'elles participent à des collectifs inspirés du music-hall ou posent en petites tenues, assistant l'homme au travail, ce n'est pas toujours avec bonne volonté ni du meilleur goût. Être l'objet d'un monde masculin peut quelquefois figer un sourire de façon désastreuse et si les unes brillent au jeu de la séduction, les autres en deviennent gourdes. Au cirque comme dans d'autres domaines, la femme est peu reconnue et doit en faire beaucoup pour être vraiment remarquée, néanmoins l'histoire nous laisse heureusement les noms de quelques merveilleuses artistes dans de nombreuses disciplines et que vous verrez figurer dans bien des livres.

Cependant, quelquefois célèbres d'une famille à l'autre

Artiste donc, d'abord à cheval comme cavalière à ses débuts, la femme de cirque élabore ensuite un numéro célèbre: l'écuyère à panneau, le cheval, tréteau vivant, porte une selle de cuir et de bois, sur laquelle une

ballerine devenue écuyère, effectuera des figures de danse classique. Les peintres de l'époque ne s'y trompent pas et la représentent, reine éphémère en action. Mais elle ne s'en tient pas là, au fil des temps, les familles forment des dynasties, les cirques deviennent célèbres de par les spécialités qu'ils approfondissent, que ce soit par la famille de la direction ou par des troupes recrutées à cet effet: numéros équestres, dressage de fauves, d'éléphants ou autres animaux exotiques, numéros de voltige aériens ou acrobatiques, équilibres, jonglerie ou clown, il s'agit de présenter ses points forts, attendus par le public et la critique, tout en ayant un programme diversifié. Les femmes font partie de ce mouvement à double titre, en effet, elles ont une famille de naissance mais bien souvent ensuite une famille par mariage, ainsi ce sont elles qui transportent leurs savoir-faire d'une famille vers l'autre. Au XX^e siècle, la femme perd ses noms d'oiseaux* pour gagner sa place au sein d'une troupe ou travailler individuellement en son nom d'artiste. Si les numéros de force ne sont plus très fréquents, la participation aux numéros d'illusion et aux ballets de parades se poursuit dans les cirques classiques et le cinéma représente la femme de cirque dans des scénarios romantiques. Les femmes de cirque s'illustrent pourtant dans de nombreuses disciplines et, tout comme les hommes, puisque c'est un principe au cirque, elles innovent et elles perfectionnent car il faut créer la surprise, promise par les uns et espérée par les autres. Ainsi nomade, de ville en ville, le cirque invite le sédentaire à découvrir la nouveauté sous toutes ses formes et chacun peut prendre conscience d'une humanité diversifiée, hommes ou femmes d'ici et d'ailleurs, vivant dans un monde en perpétuel changement.

Nadège Georget en amazone. © Christian Sudre



Alors qui sont-elles et que font-elles ?

Individuellement, nous les retrouvons dans tous les exercices : prouesses équestres, athlétiques, voltiges aériennes, grandes illusions, dressage, contorsion, fil de fer, mais aussi assistantes, costumières ou directrices. Le plus souvent, il ne s'agit pas de choix personnels mais de facteurs circonstanciels. Selon les pratiques familiales : on fait du grand volant ou du dressage d'éléphant, les aptitudes et les morphologies : mince et souple ou athlétique, les personnalités : audace ou autorité, quand ce ne sont pas les besoins du moment tout simplement, qui la rendront sans doute plus polyvalente par nécessité : absence d'un numéro, accident, deuil, mariage...

Dans les grands comme dans les petits cirques, nombreuses sont celles qui jeunes filles, ont pratiqué les numéros aériens, à la corde verticale, au trapèze fixe ou encore sur le fil de fer, lorsqu'elles s'y exercent avec rigueur, devenues femmes, elles feront progresser et évoluer ces différentes disciplines. De façon générale, que l'on soit garçon ou fille, pratiquer la discipline familiale et s'y faire remarquer est un chemin possible pour accéder à la reconnaissance et trouver une place dans le monde du cirque, parmi les artistes. Néanmoins, comme dans de nombreuses familles du monde, les projets des enfants peuvent être validés ou pas par leurs familles et comme dans de nombreux endroits du monde, hormis pour quelques-unes, cela reste relativement plus difficile lorsque l'on est une femme, car il faudra bien plus souvent faire ses preuves...

Pourquoi ? En voilà une question !

La formation des artistes femmes, une aventure !

Mais à la fin du XX^e siècle, de jeunes sédentaires hommes et femmes, décident de partir sur les routes et s'essaient au cirque comme ils peuvent, ils s'y expriment différemment et on les remarque car c'est nouveau. D'autre part des écoles voient le jour, ce phénomène qui transforme en enseignements la transmission des arts du cirque, va être déterminant à bien des égards et entre autres en ce qui concerne la place des femmes dans les métiers des arts du cirque. Voici le métier décidément accessible aux sédentaires, filles et garçons !

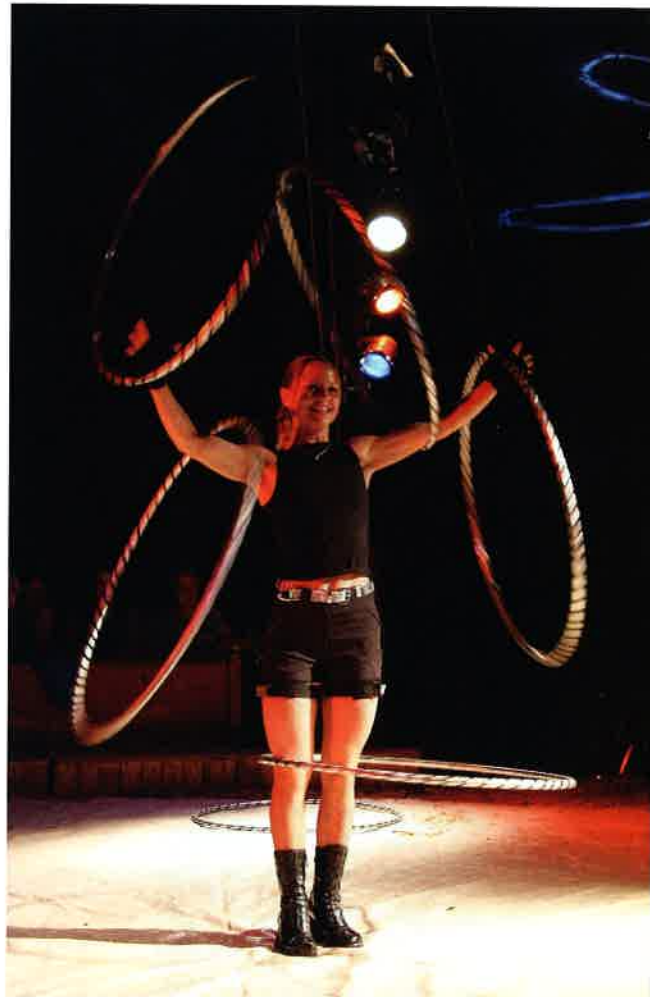
Oui mais... Leur apprendre une technique ne suffira pas, même s'ils sont passionnés, travailleurs et doués, car comment transmettre la polyvalence d'un mode de vie, ce

cocktail de qualités humaines que seul le voyage et l'expérience vécue développent ? Et puis d'abord, qui seront leurs professeurs ? Où sont les livres d'études ? Qu'à cela ne tienne, on construira les enseignements ensemble, avec l'aide des artistes de cirque et des autres arts, des danseurs, des sportifs, des metteurs en scène, puis celle du ministère de la culture ! Profondément ébranlé par ce virage institutionnel (en passant du ministère de l'agriculture - pour les animaux - au ministère de la culture, le cirque fut aussi reconnu comme un art), le monde du cirque polémique et se divise, au mieux les uns font joyeusement leurs preuves, les autres se détournent sagement, au pire l'incompréhension des uns et des autres génère une mésentente nuisible. Et pendant ce temps, elles travaillent ! Faire leurs preuves, elles connaissent bien, quel que soit le côté où elles se trouvent, les femmes s'impliquent, prennent des responsabilités courageuses et avancent des propositions artistiques de plus en plus souvent incontournables, ceci toutes enseignes confondues qu'il s'agisse de cirque dit traditionnel, classique, nouveau ou contemporain. Dans les écoles, elles participent pleinement aux recherches, elles explorent toutes les limites et non plus uniquement celles des morphologies ! Certains pensent même qu'elles sont trop nombreuses ! Serait-on dérangé ?

Dans l'élan des genres, une vraie place pour elles

Au XXI^e siècle, le cirque est un art multi-forme qui donne lieu à différents genres, de même que pour les autres arts. Il est actuel, extrêmement diversifié comme il l'a toujours été, absorbant le monde en changement, transdisciplinaire, technologique, violent, poétique, provoquant, innovant, retrouvant une vitalité qui est sens et essence, encore une fois, c'est dans l'adversité qu'il peut se déployer avec audace. Art du risque et du déséquilibre/équilibre, métaphore de la marche en avant, il propose à tous, sensoriellement, une expérience existentielle de haut vol. Que les femmes s'y soient reconnues et investies n'étonnera personne !

Martine Leroy, artiste de cirque, pédagogue et psychologue, chargée de cours en centre de formation et à l'université de Montpellier.



Nellia Carpisina, hula-hoop. © Christian Sudre

Bibliographie

- « Ils donnent des ailes au cirque » Adrian, 1988.
- « Le cirque, du théâtre aux arts de la piste » Pascal Jacob, Larousse 2002.
- « Journal d'un cirque » Jean-Robert Probst, Favre 1976.
- « Une vie de cirque » Jérôme Medrano, Arthaud 1983.
- « Zavatta » Lydia Zavatta, Hachette/carrere 1994.
- « Le cirque d'hiver » Sampion Bouglione et Marjorie Aiolfi Flammarion 2002.
- « Dictionnaire du cirque » Dominique Denis, Arts des 2 Mondes 1999.
- « Dictionnaire de la langue du cirque » Agnès Perron, Stock 2003.
- « Le cirque au risque de l'art » dirigé par E.Wallon, Actes sud 2001.
- « Accompagnement des jeunes artistes de cirque » Martine Leroy mémoire DESS 2004.
- Ainsi qu'une vie de cirque, ponctuée d'histoires, de rencontres et de lectures.